BOLŞEVİK PARTİZAN



Journal marxiste-léniniste pour l'édification du Parti Bolchevik (Kurdistan Nord / Turquie)

qui sommes-nous

L'histoire et les positions fondamentales du Parti Bolchevik (Kurdistan Nord / Turquie)

AVRIL 1996 7 FF 15,- · FB 75,-

I. L'HISTOIRE DU PARTI

La Fondation du Parti Communiste de Turquie/Marxistes-Léninistes (TKP/ML) sous la Direction du Camarade Ibrahim Kaypakkaya (1972)

Au milieu et à la fin des années 60, les luttes révolutionnaires étaient mondialement en plein essor. Au Viêt-nam, au Laos et au Cambodge se sont développées et renforcées les guerres populaires contre l'impérialisme américain et les régimes réactionnaires et en dépendants. Au Moyen Orient, la lutte de libération de la nation arabe de Palestine s'est transformée en actions armées. En Afrique, le vieux système colonial s'est effondré rapidement. En Guinée-Bissau, au Mocambique, en Namibie et dans beaucoup d'autres pays s'est développée la résistance armée des peuples contre le colonialisme. En Amérique latine la révolution victorieuse à Cuba exercait une attirance énorme. Au cours de ces années s'accomplit clairement une rupture au sein du mouvement mondial communiste; il s'agissait d'une rupture entre une fraction révisionniste et une fraction marxiste-léniniste. Un des partis, qui était à la tête de la fraction marxiste-léniniste pendant la séparation, était le Parti Communiste de Chine. En Chine se sont passés des bouleversements énormes sous la direction du parti communiste chinois pendant ces temps-là. La grande révolution culturelle prolétarienne qui a éclaté en 1966, influencait tous les mouvements révolutionnaires dans le monde d'une facon permanente. Les jeunes étudiants dans les métropoles impérialistes, influencés par la lutte de libération des peuples opprimés et la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine, s'élancaient en masse dans la rue avec des exigeances comme "révolution maintenant". A l'aide de l'alliance avec le mouvement ouvrier -comme par exemple en France- ils ont mis en porte-à-faux la bourgeoisie impérialiste.

Pendant les années 60 s'est développé également au Kurdistan Nord et en Turquie sur un plan parallèle un mouvement contre l'impérialisme américain et les classes dominantes; ce mouvement se transformait de plus en plus en un mouvement de vastes masses populaires.

A cause des querelles dans leurs propres rangs qui se sont de plus en plus aggravées et du mouvement populaire qui était en train de se développer, les classes fascistes dominantes ont renversé le gouvernement du "parti démocrate" fasciste avec un putsch

militaire le 27 mai 1960; ils se voyaient contraints de faire quelques concessions pour bloquer le mouvement de résistance qui croissait de plus en plus. Bien que ce fussent notamment des concessions apparentes, pour la 1ère fois des oeuvres socialistes pouvaient être imprimées légalement et l'on pouvait faire ouvertement de la propagande socialiste; ceci aboutit à une sympathie du peuple pour le socialisme qui augmenta rapidement. Le TIP (Parti Ouvrier de Turquie) réformiste qui fut fondé en 1963 pu rassembler la gauche autour de lui et arriva à obtenir 15 députés populaires comme parlementaires aux élections de 1965. En 1963, la classe ouvrière a conquit pour la 1'ère fois le droit de grève comme un droit fixé par la loi; bien que ce droit fût très délayé à cause du droit de lock-out, la classe ouvrière est devenu peu à peu maître dans l'application de cette arme pour améliorer ses conditions de vie. Lorsque les classes dominantes voulurent retirer ce droit, des centaines de millier d'ouvriers ont arrêté la production à Istanbul et Kocoeli le 15/16 juin 1970 et ont effrayé les classes dominantes par leurs manifestations. En outre, les manifestations et actions massives et anti-impérialistes qui étaient menées par la jeunesse universitaire étaient causées par la réalité politique du Kurdistan Nord et de la Turquie à la fin de l'année 1968 et au début de1969.

Le "parti révolutionnaire des ouvriers et des paysans de Turquie" (TIIKP)*, dans lequel travaillaient le fondeur de notre parti, Ibrahim Kaypakkaya, et d'autres leaders révolutionnaires, fut une des organisations qui a pris naissance dans ce mouvement de masse qui était en train de se développer.

Le TIIKP était une organisation qui n'a défendu les acquis de la grande révolution culturelle prolétarienne qu'en paroles; qui a soutenu en fait les intérêts de la bourgeoisie nationale/moyenne et de la petite bourgeoisie et qui a mis toutes ses espérances politiques dans un putsch militaire. Les évènements après le 15/16 juin et leur attitude envers le 12 mars (le 12 mars 1971, les militaires se sont emparés du pouvoir, note des traducteurs) marquait des tournants qui montraient clairement ce fait. Parmi le TIIKP s'est formée une opposition marxiste-léniniste, à la tête de laquelle était le camarade Ibrahim Kaypakkaya. Dans un premier temps, cette opposition croyait qu'il serait possible de redonner un contenu marxiste-léniniste aux positions du TIIKP à l'aide d'une lutte parmi ses propres rangs. Au cours de la lutte idéologique, courte mais animée, pendant laquelle les leaders révisionnistes du TIIKP se sont saisis de méthodes comme le complot, il s'est démontré qu'il n'était pas possible de mettre le TIIKP sur la voie marxiste-léniniste. Le 9 octobre 1972, l'opposition marxiste-léniniste, sous la direction d'Ibrahim Kaypakkaya, a publié "les conclusions du comité d'EstAnatolie" quant au résultat de leur lutte contre le révisionnisme. Ces conclusions étaient enfin autant un défi de l'opposition marxiste-léniniste à la direction révisionniste et un appel à tous les marxistes-léninistes de se révolter contre eux. En avril 1972, c'est-à-dire à peine deux mois après ces conclusions, une partie des cadres marxistes-léninistes sous la direction d'Ibra-

---

** Le TIIKP était aussi connu sous le nom de leur journal, "Safak" =aurore, et "Proleter Devrimci Aydinlik" = lumière prolétarienne-révolutionnaire.*

him Kaypakkaya cessaient toutes les relations organisationnelles avec le TIIKP et fondait le PARTI COMMUNISTE DE TURQUIE/MARXISTES-LÉNINISTES.

Les documents programmatiques essentiels de ce parti qui vient de se fonder sont les oeuvres suivantes que le camarade Ibrahim Kaypakkaya avait écrit dans une lutte de deux ans contre les révisionnistes du Safak:

– Critique du projet programmatique du TIIKP

– Les thèses du révisionnisme du Safak sur le mouvement kemaliste, la période du pouvoir kemaliste, les années de la 2e Guerre Mondiale et après la 2eGuerre Mondiale et sur le 27 mai

– La question nationale en Turquie

– Les racines et l'évolution des contradictions entre le révisionnisme du Safak et nous

– Bien comprendre la théorie du président Mao sur le pouvoir rouge.

Le TKP/ML défendait et continuait l'héritage du Parti Communiste de Turquie (TKP) qui était fondé en 1920 à Baku sous la direction du camarade Mustafa Suphi. Sa fondation signifiait un pas énorme pour la construction d'un vrai parti marxiste-léniniste au Kurdistan Nord et en Turquie.

La ligne politique du TKP/ML était celle qui défendait dans les circonstances de 1972 et malgré toutes les fautes la nature révolutionnaire du marxisme-léninisme, à la tête duquel se trouvaient, sur le plan international, le Parti Communiste de Chine et le Parti du Travail d'Albanie. Elle a évolué dans la lutte contre les positions des révisionnistes modernes qu'ils ont adoptée après leur prise de pouvoir au 20e congrès du parti de l'Union Soviétique. Malgré les graves fautes et divergences révisionnistes que contenait cette ligne, elle défendait la nature révolutionnaire du marxisme-léninisme, elle écrivait sur le drapeau la chute de l'impérialisme et pas un compromis avec lui et a appelé le prolétariat et les peuples à la révolution prolétarienne mondiale.

Au cours de la lutte entre les deux lignes dans le mouvement mondial communiste, Ibrahim Kaypakkaya et le TKP/ML qui s'était fondé de nouveau sous sa direction, se sont rangés du côté marxiste-léniniste et ont mené de facon dirigeante la lutte contre le révisionnisme moderne au Kurdistan Nord et en Turquie.

Ibrahim Kaypakkaya a défendu la dictature du prolétariat contre les révisionnistes du Safak; ceux-ci ne se sont pas séparés de l'influence du kemalisme et n'ont même pas défendu la dictature du prolétariat en mots. Concernant les questions du caractère des classes de la dictature du prolétariat, sa nécessité pour l'organisation du socialisme et ses tâches, Ibrahim Kaypakkaya a défendu surtout des idées marxistes-léninistes. Ibrahim Kaypakkaya avait épousé l'opinion qu'une révolution sous la direction du prolétariat ne peut être réalisée qu'avec une organisation qui se base sur l'alliance fondamentale entre les ouvriers et les paysans; en plus il a démontré clairement le caractère contradictoire de la bourgeoisie nationale au cours de la révolution démocratique.

Ibrahim Kaypakkaya s'est approprié la théorie marxiste-léniniste en ce qui concernait la question nationale et a établi pour l'essentiel la relation exemplaire de cette théorie avec la situation concrète au Kurdistan Nord et en Turquie. Dans un temps où les idées turques-chauvines étaient propagées de facon arrogante au nom du communisme et de la révolution et lorsqu'il existait presque aucun mouvement de la nation opprimée et des minorités nationales, il a abordé la question nationale au Kurdistan Nord et en Turquie de facon marxiste-léniniste. Il a défendu l'existence de la nation kurde, son droit à la séparation et sur la création d'un propre Etat et l'égalité totale pour toutes les nationalités de manière claire et il a élaboré une facon politique fondamentale pour le parti communiste de s'approcher ces questions.

En un temps où le kemalisme était étiquetté comme progressiste, anti-impérialiste et même révolutionnaire, Ibrahim Kaypakkaya a défendu courageusement que le kemalisme "Misak-ı Milli" (traité sur la détermination des frontières existantes de la République Turque/1920, note des traducteurs) était du fascisme et il a dévoilé le caractère fasciste de l'Etat existant de la République Turque en s'appuyant sur la dictature kemaliste.

Ibrahim Kaypakkaya a défendu justement, contre les idées qui voulaient tenir la lutte anti-fasciste dans le cadre de l'ordre existant, que la lutte contre le fascisme doit être menée comme une lutte pour la révolution et il a soutenu que la lutte pour des réformes doit être abordée comme subordonnée à la lutte pour la révolution.

Ibrahim Kaypakkaya a propagé la direction de la révolution par le prolétariat et la nécessité indispensable de l'organisation avant-garde du prolétariat -le parti communiste- pour la permanence de la révolution.

Ibrahim Kaypakkaya a défendu qu'il est indispensable pour la chute de la bourgeoisie compradore et des grands propriétaires de renverser l'Etat fasciste par une révolution, d'établir la dictature populaire démocratique, de continuer la révolution de facon permanente et de créer le socialisme sous la dictature du prolétariat. En plus, il a soutenu qu'il est notamment indispensable de créer le noyau d'un parti communiste illégal pour lutter pour le but, le communisme, et il a mis en pratique politique ces principes.

Le TKP/ML qui s'est référé à ces positions fondamentales du camarade Ibrahim Kaypakkaya lors de sa fondation était dès le début la cible de l'attaque concentrée des classes dominantes. Le gouvernement fasciste régnant de Demirel fut déposé le 12 mars 1971 par un mémorandum à cause de son incapacité à contenir le mouvement populaire croissant. Les classes fascistes dominantes créèrent un "gouvernement du consensus national" et imposèrent l'etat d'exception. Grèves, actions de masse, manifestations et toutes publications révolutionnaires étaient interdites, des organisations de masse étaient fermées. La chasse aux révolutionnaires était renforcée. En printemps 1973, l'Etat fasciste, qui opprimait cruellement le mouvement révolutionnaire, arrêtait presque toute la direction du parti, y compris Ibrahim Kaypakkaya. Le camarade Ibrahim Kaypakkaya,

"qui a donné sa vie sous la torture mais pas trahit un seul secret", était tué sordidement le 18 mai 1973 après une torture bestiale de plusieurs mois. Le camarade Ibrahim Kaypakkaya s'est comporté de facon exemplaire et communiste sous la torture. Il défendait ses idées politiques sans compromis et ne donnait aucune information en ce qui concerne des questions organisationnelles. La résistance inflexible du camarade Ibrahim Kaypakkaya a beaucoup influencé la conscience de tous/toutes les révolutionnaires au Kurdistan Nord et enTurquie.

La Création Nouvelle du Parti Detruit (1973-1978)

Au cours de la campagne de répression des classes dominantes, des douzaines de cadres du parti furent tuées et à part quelques comitées régionaux qui continuaient d'exister dans des conditions très difficiles, la structure centrale du parti en général fut détruite. En ces temps-là, les régions continuaient toutes seules leur travail sans une direction centrale.

Au début de l'année 1974 fut publiée "une autocritique" au nom du comité central du THKP. Cette "autocritique" acceptait en apparence beaucoup de critiques d'Ibrahim Kaypakkaya concernant le contenu. Mais il ne fut pas dit ouvertement que les critiques étaient de lui. En plus, il fut aussi caché que ces critiques étaient le motif pour la rupture. Dans cette "autocritique", le TKP/ML étaient qualifié de "deuxièmes liquidateurs" et toutes les forces du parti et tous les marxistes-léninistes étaient appelés à l'unité à partir de cette "autocritique". Par marxistes-léninistes étaient comprises les forces qui avaient ses origines dans le THKO (Armée de la Libération Populaire) et le THKP/C (Parti/Front de la Libération Populaire) et qui se sont séparées d'eux á cette époque-là. Il semblait qu'ils acceptaient peu à peu la théorie du social-impérialisme. Les efforts pour réunir toutes ces forces sur la base d'une autocritique mensongère cessèrent, sans succès, peu de temps après.

L'appel à l'unité sur la base de cette "autocritique" était refusé avec raison par les leaders du TKP/ML qui étaient en prison à cette époque-là. Ces camarades ont fait remarquer le goût du mensonge de "l'autocritique" et que si les positions qui étaient défendues dans cette "autocritique" avaient été vraiment considérées comme applicable, le seul pas juste aurait été un rattachement au TKP/ML. Mais "l'autocritique" était aussi refusée par les leaders du THKP qui étaient en taule. Elle était qualifiée de liquidation.

A la fin de l'année 1974 fut prononcée une "amnistie" par les classes dominantes pour prouver que la période du 12 mars avait cessé. A part quelques autres révolutionnaires, il y avait aussi quelques camarades du TKP/ML qui furent mis en liberté. Quelques-uns des cadres du TKP/ML qui étaient libérés de la prison fondaient un comitée de coordination pour diriger le travail régional. En ces temps-là les documents origi-

naux du TKP/ML étaient publiés pour la 1ère fois dans l'organisation à l'étranger du THKP, et ils y ont trouvé un grand consentement. Dans l'organisation à l'étranger du THKP s'est imposé peu à peu l'opinion de la dissoudre et de la rattacher au TKP/ML. Correspondant à cette décision fut créé le comitée régional à l'étranger du TKP/ML avec le consentement du comitée de coordination du TKP/ML. Le comité de coordination qui était fondé surtout dans le but de réorganiser le parti, se changeait peu à peu en un mouvement qui liquidait le parti. La lutte idéologique qui commencait entre le comité de coordination et les organisations régionales fut poursuivie jusqu'à son apogée en 1976. Puis le comité liquidateur de coordination s'est présenté comme "Parti Communiste de Turquie/Mouvement Marxiste-Léniniste" (TKP/ML Hareketi, aujourd'hui MLKPK, note des traducteurs). Il commenca à liquider le parti avec la théorie qu'il n'y avait pas de parti marxiste-léniniste au Kurdistan Nord et en Turquie, mais beaucoup de groupes marxistes-léninistes et que notre parti, le TKP/ML, était un groupe parmi d'autres; et que ce serait l'unification avec les autres groupes qui produirait le parti. Les comités régionaux luttaient contre le Comité de Coordination qui travaillait pour la liquidation effective du parti pour le motif que "Nous ne sommes pas de parti mais un mouvement". Les comités défendaient les justes opinions d'Ibrahim Kaypakkaya concernant cette question et en 1977, ils fondèrent un Comité d'Organisation auquel était délégué la tâche de préparer le 1er congrès.* En février 1978 eut lieu le 1er congrès du parti. Deux ans avant ce congrès, l'organisation à l'étranger du TKP/ML (les futurs bolchéviki) avait publié une oeuvre programmatique sur la situation internationale qui réglait ses comptes avec la "théorie des trois mondes" et la "théorie des superpuissances".

Le 1er congrès du TKP/ML (1978)

Les documents capitaux du 1er congrès en février 1978 étaient : "Le rapport politique sur l'appréciation de la situation internationale", "Le statut du parti " et "L'autocritique". La position la plus importante du rapport politique était la critique des thèses capitales de la "Théorie des Trois Mondes". Le 1er congrès refusait de réviser la théorie léniniste des grandes puissances impérialistes et de leur lutte pour l'hégémonie mondiale comme on l'a fait dans la "Théorie des Trois Mondes" avec la "détermination d'un ennemi principal et une contradiction principale dans le monde". Avec l'appréciation des Etats-Unis et du social-impérialisme russe comme superpuissances et avec la tendance de minimiser les autres grandes puissances impérialistes. Mao Zedong était esti-

---

** Jusqu'à notre "conférence d'organisation" en 1989 nous désignions l'organe le plus haut du parti (qui se compose des délégués élus de facon démocratique et qui est en nombre concernant toutes les questions) comme la conférence. En 1989, nous déterminions que la désignation comme "congrès" était la bonne pour cet organe. C'est pourquoi nous désignions ici comme "congrès" ce que nous avons désigné jadis dans nos documents comme conférence.*

mé à un grand marxiste -léniniste mais la thèse de Lin-Piao comme quoi les idées de Mao Zedong soient le marxisme-léninisme de notre époque étaient refusée.**

Mais à part ces justes opinions, il y avait aussi quelques faiblesses et erreurs politiques importantes concernant le rapport politique. Une fausse ligne était notamment suivie en ce qui concernait la situation au Kurdistan Nord et en Turquie et la question de la lutte armée (ils disaient p. ex. que l'activité dans les régions rurales était prioritaire).

L'autocritique appréciait l'évolution de la fondation du parti jusqu'au 1er congrès. Surtout la défaite de 1973 était estimée de facon critique et indiquait les erreurs politiques et d'organisation qui en étaient à la base (p. ex. la constatation subjectiviste: à l'époque actuelle, les conditions objectives sont aussi bien dans le monde qu'en Turquie extrêmement favorables à la révolution).

La reconstruction d'une structure d'organisation du parti était un des mérites principaux de ce congrès. Après le congrès on a commencé de publier l'organe central illégal "libération des ouvriers et des paysans", un organe central pour les membres de l'organisation, un journal légal et un journal de masse à l'étranger. Avec la restitution de sa structure d'organisation, le parti a commencé à s'agrandir, à élargir l'activité d'agitation et de propagande et de plus en plus il prenait une influence parmi des masses qui n'était pas à sous-estimer.

La lutte entre les deux lignes entre le 1er et le 2e congrès (1978-1981)

Parallèlement à l'organisation nouvelle et à l'activité d'agitation et de propagande, le comité central qui vient d'être élu a commencé de facon renforcée à intervenir dans les discussions idéologiques avec différentes forces marxistes-léninistes dans le monde et à propager les opinions du TKP/ML.

A cette période, des discussions idéologiques détaillées étaient menées avec trois groupes marxistes-léninistes, c'est-à-dire avec le MLPÖ (Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche), le GDS (Contre Courant/Allemagne de l'Ouest) et le WBK (le Communiste Ouest-Berlinois). Concernant beaucoup de questions principales, notamment celles des normes et des relations du mouvement mondial marxiste-léniniste, nous défendions les mêmes positions ou des positions semblables que ces organisations. Au court des discussions et du travail commun avec ces organisations, nous avons fait évolué nos opinions sur beaucoup de points. A cette époque-là, les débats se concentraient notamment sur "l'appréciation de Mao Zedong", sur le bilan de la "Théorie des Trois Mondes" et de la "Théorie des Superpuissances".

*** Cette autocritique était notamment adoptée par les "bolcheviki" qui défendent cette autocritique aujourd' hui même. Le TKP/ML mencheviki a retiré l'autocritique en la déclarant fausse à son 3e conférence(1987).*

Le "commentaire commun du TKP/ML et du MLPÖ: Sur la situation internationale et sur la situation du mouvement mondial marxiste-léniniste" qui était publié en juin 1978 était le résultat de ce travail commun. Dans ce commentaire, Mao Zedong est estimé comme un grand marxiste-léniniste, mais en même temps l'attention est attirée sur le fait qu'il est nécessaire de sonder quelles fautes il a commis; en plus on y insiste que la lutte idéologique du mouvement mondial marxiste-léniniste doit être menée de facon ouverte et en public. La "théorie des trois mondes" et la "théorie des superpuissances" sont rejetées, la lutte que mènent le Parti du Travail d'Albanie et le Parti Communiste de Chine contre le révisionnisme moderne est considérée de facon critique et on fait observer les faiblesses et les erreurs de cette lutte. Aussi bien les mérites que les fautes du Parti de Travail d'Albanie pendant sa lutte contre la "Théorie des Trois Mondes" sont indiqués. Dans les années 1978/79, le TKP/ML en est arrivé à élargir son activité au Kurdistan Nord et en Turquie et surtout dans les régions rurales. Désormais, le parti avait surmonté le travail dispersé de quelques régions incoordonnées et pas informées l'une de l'autre. Même dans le mouvement ouvrier, le parti a pris une influence qui n'était pas à sous-estimer. Il y avait quelques guérillas qui étaient organisées et qui étaient comprises comme les 1ers noyaus du bras armé du parti, de l'Armée de Libération des Ouvriers et des Paysans de Turquie (TIKKO). On a essayé de réunir ces guérillas de facon centrale dans une structure d'organisation.

Entre le 1er et le 2e congrès étaient menés différents débats et campagnes de discussions idéologiques. En 1978/79 était organisée de facon étendue la campagne "défendre Staline, c'est défendre le marxisme-léninisme". Il y avait un commentaire commun et des réunions de discussions qui étaient préparées et réalisées avec les organisations fraternelles de ce temps-là (MLPÖ, GDS, WBK). En plus était entamée à cette époque la campagne pour la défense de l'Albanie socialiste. Aussi sur ce sujet-là était publié un commentaire commun avec les organisations fraternelles dans lequel étaient défendus les mérites et critiquées les fautes du Parti du Travail d'Albanie. Ces campagnes étaient notamment dirigées par l'organisation à l'étranger.

Le 4e camp international des jeunes qui était organisé en août 1979 par des organisations qui défendaient la ligne du Parti du Travail d'Albanie nous importait beaucoup par rapport à la constatation comment était menée la discussion idéologique au sein du mouvement mondial marxiste-léniniste et quelles méthodes en étaient dominantes. L'organisation des jeunes du TKP/ML, la "Conféderation Marxiste-Léniniste des Jeunes de Turquie" (TMLGB) et la "Fédération des Élèves/Étudiants de la Turquie en Allemagne" (ATÖF), qui était dirigée idéologiquement par le parti à l'étranger à cette époque-là, voulaient y participer avec une délégation. Mais les organisations qui étaient proches du Parti de Travail d'Albanie ont attaqué cette délégation avec des méthodes policières et ont empêché leur participation.

Le 12 septembre 1980, c'est-à-dire presque dix ans après la junte de 1971, les classes dominantes fascistes en Turquie ont commencé une nouvelle opération militaire par

rapport au mouvement de masse qui était en train de se développer et ont agis de nouveau contre les forces révolutionnaires avec une action déterminée. Sous la direction du fasciste Evren, le militaire, qui semait une terreur cruelle dans tout le pays, et les forces d'Etat ont tendu à créer une "roseraie sans épines". Comme tous les mouvements révolutionnaires, le TKP/ML était aussi en butte à ces attaques et perdait une grande majorité de ses cadres. Les fautes commises concernant l'organisation et le travail conspiratif avaient une responsabilité essentielle dans les pertes nombreuses des forces révolutionnaires. La lutte de deux lignes menée dans le parti se reflétait dans le 2e congrès par la formation de deux fractions idéologiques. D'un côté, l'opposition marxiste-léniniste qui construisit plus tard le TKP/ML (bolchevik) et de l'autre, la fraction menchevik, le futur TKP/ML (Partizan), qui évitait la formation idéologique et politique du parti et qui le tirait perpétuellement vers l'opportunisme. Les mencheviki, organisés de facon cachée, comme une propre fraction avant et pendant le congrès et qui avaient la majorité pendant ce même congrès, essayaient de saboter les efforts des bolcheviki pour corriger les fautes de la ligne du parti. Des divergences d'opinions existaient surtout sur l'appréciation "de Mao Zedong", "du Parti du Travail d'Albanie", "des polémiques de l'année 63" et "d'Ibrahim Kaypakkaya", mais aussi sur la question "la situation en Turquie et au Kurdistan Nord et les tâches de la révolution".

Contre l'avis de la fraction menchevik comme quoi Mao Zedong était un classique du marxisme-léninisme, les bolcheviki ont défendu qu'il était un grand marxiste-léniniste mais qu'il avait aussi commis de graves fautes et qu'il n'était pas un classique du marxisme-léninisme. Contre l'affirmation des mencheviki comme quoi le Parti du Travail d'Albanie avait dégénéré de facon révisionniste, les bolcheviki ont défendu que la ligne du Parti de Travail d'Albanie était révisionniste mais que la constatation que le parti en général était révisionniste était une appréciation prématurée et qu'il fallait d'abord le prouver. Quant à la polémique entre le Parti Communiste de l'Union Soviétique, le Parti Communiste de Chine et le Parti du Travail d'Albanie, les bolcheviki exigaient que la défense des textes polémiques comme documents marxistes-léninistes devaient être gélés. Qu'il fallait d'abord les analyser parce qu'ils n'étaient connus dans le parti qu'insuffisamment ou pas du tout. En considérant les avis justes et faux qui étaient défendus dans la déclaration "des représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes lors des congrès de Moscou" dans les années 1957 et 1960, les bolcheviki soutenaient en outre qu'il s'agissait de documents révisionnistes essentiels. En s'appuyant sur les principes marxistes-léninistes et contre la fausse généralisation de la fraction menchevik des expériences de la révolution chinoise et de la transmission stéréotypée de celle-ci pour tous les "pays semi-coloniaux/semi-féodaux" y conclut la Turquie et le Kurdistan Nord, les bolcheviki defendaient quant aux questions "structure socio-économique au Kurdistan Nord et en Turquie ", "phases de la révolution", "chemin de la révolution", que la Turquie et le Kurdistan Nord étaient des pays capitalistes arriérés et dépendants de l'impérialisme avec encore certains déchets féodaux et dans les-

quels la forme dominante de la production était le capitalisme compradore. Contre la fraction menchevik qui défendait la thèse comme quoi "dans les pays semi-coloniaux / semi-féodaux existe toujours une situation révolutionnaire", les bolcheviki critiquaient que cette thèse n'était pas marxiste-léniniste et qu'il n'y avait pas de situation révolutionnaire au Kurdistan Nord et en Turquie après l'opération militaire du 12 septembre 1980.

Au cours du congrès, les bolchéviki demendaient de discuter les divergences d'opinions idéologiques de facon ouverte et devant le public révolutionnaire. Les mencheviki par contre interdisaient officiellement la discussion des différences même parmi le parti.

Le 2e congrès du TKP/ML était réalisé sous ces circonstances.

La fondation du TKP/ML (Bolchevik) en mars 1981

La fraction menchevik révisionniste qui formait la majorité après le 2e congrès n'en restait pas à interdire les discussions de divergences d'opinions idéologiques. En même temps, ils commencaient à liquider l'organisation à l'étranger, dans laquelle la majorité était formée par les bolcheviki. C'est pourquoi ceux des bolcheviki qui étaient restés dans le TKP/ML convoquaient leur 1er congrès en mars 1981 et proclamaient leur séparation d'organisation du TKP/ML (Partizan). Ce pas correspondait à la théorie bolchevik :"Il y a de telles atteintes de principes qu'il devient la tâche de cesser toutes les relations d'organisation" (Lénine). Les bolcheviki qui se sont opposés à un raccommodement avec l'opportunisme dans le TKP/ML et qui hissaient le drapeau du bolchevisme, fondaient en mars 1981 le PARTI COMMUNISTE DE TURQUIE / MARXISTES-LENINISTES (BOLCHEVISTES).

Cette séparation qui "tournait la page" dans le mouvement marxiste-léniniste au Kurdistan Nord et en Turquie était notamment accompli par les camarades de l'organisation à l'étranger du TKP/ML. Au court de ce congrès, les bolcheviki élisaient une direction centrale et ils déterminaient une juste position de tâches avec l'appréciation "Au centre des intérêts du parti est le parti lui-même" dans la 1ère phase de l'organisation du parti. Même les positions sur la valabilité générale des "deux phases de l'organisation du parti" qui étaient adoptées plus tard par le 2e congrès y étaient déjà formulées dans leurs éléments principaux.

Du 1er congrès bolchevik jusqu'au 2e (mars 1981 – février 1982)

Pendant le court temps d'onze mois qui s'était passé entre le 1er congrès des bolcheviki en mars 1981 et le 2e qui avait lieu en février 1982, les bolcheviki montraient

qu'ils avaient l'intention sérieuse de bolcheviser le parti, de défendre et d'évoluer tout ce qui était de juste et de marxiste-léniniste dans l'histoire du parti et de surmonter toutes les fautes par une autocritique. C'était une période pendant laquelle presque toutes les différances étaient discutées, pendant laquelle les bolcheviki rompaient avec toutes les relations d'organisation avec le TKP/ML mencheviki et créaient une propre structure centrale.

Les bolcheviki concidéraient comme leur tâche principale de régler leurs comptes idéologiquo-politiques avec le TKP/ML mencheviki et d'informer le public révolutionnaire sur les raisons de la séparation. Les bolcheviki réalisaient cette tâche en court temps et notamment avec succès. Pour cacher sa faillite politique, la fraction menchevik utilisait des calomnies que les bolcheviki ne soient pas existants "matériellement et idéellement" au Kurdistan Nord et en Turquie et qu'ils soient une "organisation de personnes fuies à l'étranger". Ils évoluaient leur politique avec cancan et bavardage ce qui s'adressaient aux émotions les plus arriérées des masses, comme par exemple "ils ont détourné de l'argent", "nous avons décidé qu'ils allaient en Turquie mais ils ne sont pas venus" etc. Tandis que les mencheviki ne reculaient même pas des actions de violence contrerévolutionnaires comme par exemple attaquer physiquement nos camarades, envahir leurs appartements etc. partout ailleurs où leur démagogie ne suffisait pas, les bolcheviki ne consentaient à aucune provocation. Ils menaient la lutte idéologiquo-politique à l'aide de documents et documentaient la faillite politique des mencheviki.

A cette époque, les bolcheviki publiaient tous les deux mois périodiquement un organe central "BOLSEVIK PARTIZAN" et à l'étranger un journal de masse. Une brochure vaste qui critiquait la 2e conférence du TKP/ML et trois livres avec les documents de la lutte de deux lignes dans le parti étaient publiés. Les bolcheviki évoluaient leur ligne idéologiquo-politique et concrétisaient cette ligne juste concernant les traits principaux quant aux questions actuelles du mouvement marxiste-léniniste international.

Le 2e congrès et les chemins avec les organisations fraternelles se séparent

Le 2e congrès du TKP/ML (bolcheviki) eut lieu en février 1982. Le 2e congrès jouait un rôle important quant à la prise de conscience de notre situation réelle et à la valeur des tâches qui sont devant nous. Le 2e congrès constatait que le parti se trouvait dans la 1ère phase de construction du parti et que le chaînon principal des trois parties théorie-organisation-cadre, qui était à aborder le premier, était la théorie.

Au 2e congrès participaient aussi des représentant(e)s des organisations fraternelles qui s'étaient rangés du côté des bolcheviki lors de la séparation du TKP/ML mencheviki. Avant et pendant le congrès, les organisations fraternelles ont critiqué partiellement de facon juste les documents du congrès et en ont indiqué, avec raison, les fautes.

A partir d'un certain point de la discussion, les représentant(e)s des organisations fraternelles défendaient la position que les fautes des documents étaient si graves qu'en général elles n'étaient pas "à réformer". Les organisations fraternelles, qui alléguaient des critiques fondamentales avant et pendant le congrès, marquaient l'évolution du congrès dans une large mesure de son empreinte. Beaucoup de membres du parti perdaient leur conscience de soi sur le plan idéologico-politique, par rapport aux critiques fondamentales, des organisations fraternelles et une partie des camarades tombaient dans une admiration aveugle pour les organisations fraternelles.

La lutte idéologiquo-politique avec les organisations fraternelles et dans le parti était déterminante pour l'évolution idéologique et politique des bolcheviki après le 2e congrès. La 1ère contradiction à laquelle la polémique avec les organisations fraternelles s'aggravait se formait lors de l'action du 1er mai 1982 qui était envisagée en commun avec eux. Alors qu'il faisait une question principale de la méthode prolétarienne-internationaliste de la contradiction, les bolcheviki défendaient que les divergences d'avis provenaient d'un procédé différant pour s'approcher le travail de masse. Après cette 1ère discussion en public avec les organisations fraternelles le 1er mai 1982, les relations (fraternelles) se dégradaient de facon anormale, et après une polémique de dix mois qui était menée notamment de facon unilatérale*, les organisations fraternelles déclarèrent qu'ils avaient rompu les relations avec notre parti.

En s'appuyant surtout sur des notions unilatérales et globales, les organisations fraternelles attribuaient faussement, dans cette polémique, que les bolcheviki suivaient une ligne turque-chauvine quant à la question nationale; qu'ils avaient des positions réformistes au sujet des réformes et de la révolution et une ligne menchevik-bureaucratique concernant la "question de la construction du parti". Les bolcheviki ont répondu à toutes ces accusations en public en s'appuyant sur des documents et ils ont refusé la globalisation des organisations fraternelles.

A cette époque, il y avait quelques cadres, qui travaillaient dans l'organisation à l'étranger, et qui se formèrent comme opposition parmi le parti à l'aide des organisations fraternelles; plus tard, ils se donnaient le nom de "Spartacus" et se séparaient de l'organisation. La spécialité capitale de ce groupe était une confiance aveugle et une admiration sans aucune critique des organisations fraternelles.

Après la séparation des organisations fraternelles, les bolcheviki commencaient à noter une certaine évolution quant à l'ancrage et à l'organisation au Kurdistan Nord et en Turquie. Une propagande/action d'organisation parmi les ouvriers les plus progressistes était surtout commencée dans quelques centres industriels. Mais en 1984, l'Etat fasciste de la République Turque arrêtait beaucoup de camarades travaillant dans ces

---

** Nous disons unilatéral parce que les organisations fraternelles affirmaient: "on n'a pas répondu à nos critiques" etc. bien qu' il leur soit connu que les bolcheviki répondraient à leurs critiques de principes après les avoir discuter dans le parti. En plus, ils traitèrent plus tard d'inexistants les documents dans lesquels on leur avait répondu et n'y réagissaient pas.*

centres, afin de donner un coup dur à cette évolution en avant. C'était une défaite pour l'organisation nouvelle au Kurdistan Nord et en Turquie.

Ce qui jouait un rôle important à la dimension de la défaite de 1984 étaient la faute de ne pas attacher la valeur indispensable à la conspiration et l'attitude capitulative devant la police de certains de nos camarades.

Le 3e congrès et le 1er congrès extraordinaire (1986-1987)

Après la séparation des organisations fraternelles, les bolcheviki mettaient au centre de leur activité interne le sens de "la théorie de la construction du parti". Quant à cette question, des classiques du marxisme-léninisme étaient étudiés et l'évolution de la ligne marxiste-léniniste dans la lutte contre tous les opportunistes et révisionnistes était abordée. Le 3e congrès du parti, au début de l'année 1986, a résumé et achevé le travail théorique et la discussion vaste concernant la conclusion sur la valabilité universelle de la théorie des "deux phases de la construction du parti".

D'après ce principe, chaque parti communiste est construit en deux phases avant la révolution. La tâche principale qui doit être remplie en 1ère phase, est de gagner l'avant-garde du prolétariat pour le communisme, la tâche principale en 2e phase est de gagner la masse des ouvriers et des paysans sous la direction du parti. Quant à l'activité du parti en 1ère phase, le parti lui-même se trouve au centre de l'attention et des soucis du parti; en 2e phase, le parti se transforme d'une force se suffisant soi-même en un outil pour gagner les masses ouvriers et paysans, en un outil pour la direction de la lutte des masses pour la chute du pouvoir du capital. En 1ère phase, la forme principale du travail est la propagande; par contre en 2e phase, ce sont les actions de masses pour la préparation des luttes décisives. En 1ère phase de la construction du parti, la stratégie du parti est nécessairement restreinte, le parti se limite à tracer les contours du plan stratégique du mouvement. Par contre en 2e phase, la stratégie du parti gagne d'élan; la question décisive, c'est désormais la question de la réalisation du plan stratégique et le parti possède des forces pour réaliser ce plan avec succès. Sans doute, n'y a pas de Grande Muraille entre ces deux phases; sous les conditions que la différence entre les tâches prioritaires et secondaires soient comprises, il faut que les tâches des deux phases soient abordées de facon liée l'une avec l'autre.

La discussion dans le parti concernant la question "des critères actuels du marxisme-léninisme" était également achevée pour le 3e congrès. Par la conclusion, clairement défini, sur "les critères actuels du marxisme-léninisme" et comment nous les appliquons, le 3e congrès a fait évolué la ligne du parti concernant cette question (Voir aussi le chapitre "Sur quelques points de départ idéologiques du PARTI BOLCHEVIK).

Lors de la discussion et résolution sur la valabilité générale de la théorie des "deux phases de la construction du parti", des "critères actuels du marxisme-léninisme" et de

l'appréciation de la polémique avec les anciennes organisations fraternelles se formait une minorité au congrès. Elle n'était pas un groupement conforme à l'ensemble, le seul qui leur était conforme était le refus des décrets concernant la construction du parti et les critères actuels du marxisme-léninisme.

Le point de départ idéologique commun à cette minorité était le manque de confiance dans la ligne marxiste-léniniste du parti et en eux-mêmes, et la recherche résultante d'autres forces qui entraient en ligne de compte pour une réunion. Ils étaient contre les conclusions concernant les "critères actuels du marxisme-léninisme" et les "deux phases de la construction du parti", parce qu'ils étaient d'avis qu'une résolution si absolue était trop catégorique et un obstacle à des coalitions potentielles. Ils refusaient que le congrès prenne des décrets concernant ces questions, même s'ils étaient juste dans le contenu. C'était une réflexion de leur attitude petite-bourgeoise, prête à capituler et sans confiance à soi-même. Après le 3e congrès, les différences avec cette minorité s'approfondissaient de plus en plus et aussi bien quant aux questions des "critères actuels du marxisme-léninisme" que sur la question de la construction du parti éclatait une lutte entre deux lignes.

Sous le prétexte qu'ils trouvaient faux les décrets du 3e congrès, ils soutenaient la thèse: "Nous ne sommes pas de parti", "Nous sommes un groupe qui se trouve encore dans une phase préalable du parti". Après une discussion ouverte et menée en public, cette minorité donnait avis de leur séparation organisationnelle comme "Mücadele Bayragi"(drapeau de la lutte). Deux ans plus tard, ce groupe s'est dispersé de lui-même.

Le 1er congrès extraordinaire qui avait lieu à la fin de l'année 1987 a achevé la phase de la lutte idéologique ouverte et menée en public concernant ces questions. Le 1er congrès extraordinaire a apprécié cette phase et il a confirmé que "les critères actuels du marxisme-léninisme et la valabilité générale de la théorie sur "les deux phases de la construction du parti" étaient des éléments fondamentaux de la ligne du parti. Le congrès estimait la ligne de la minorité, qui s'était mise elle-même en dehors du parti, à une ligne opposée au léninisme et qui rendait impossible les tâches de la construction du parti; le congrès condamnait cette ligne.

La 1ère conférence sur les femmes

Quelques camarades femmes et symphatisantes proposaient, pendant un séminaire régional à l'occasion du 8 mars 1986, de "Préparer une conférence sur les femmes qui approfondit et évolue la discussion sur la question des femmes". Correspondant à cette proposition, une conférence sur les femmes était réalisée avec succès à l'étranger après un temps de discussion d'un an le 7 mars 1987; cette conférence était préparée par des camarades femmes du TKP/ML(B) et de leur entourage. Si on laisse de côté le travail sur les femmes qui était instruit dans le cadre du Komintern, cette conférence avait de

l'importance historique pour le mouvement communiste au Kurdistan Nord et en Turquie comme 1ère conférence communiste sur les femmes. Cette conférence avait pour sujet la situation des femmes dans l'entourage du TKP/ML(Bolcheviki) et il était discuté de ce qu'il fallait faire pour former les femmes idéologiquement et politiquement. A l'aide de documents, une 1ère discussion sur les méthodes et formes du Komintern concernant le travail sur les femmes était déclenchée. Sur cette confé- rence, la nécessité d'une commission centrale ou d'une responsable qui dirigait le travail du parti parmi les femmes s'est montrée pour la 1ère fois.

La minorité dans le parti (le futur Mücadele Bayragi) venait à la conférence avec la brochure "léninisme ou féminisme?" et déclarait qu'une conférence sur les femmes comme celle-ci était le résultat d'une diversion féministe, qui s'est développée comme réaction à la manière féodalo-bourgeoise de l'approcher. Cette affirmation était rejetée par la conférence comme une attitude phallocrate.

Cette conférence sur les femmes signifiait une ère nouvelle pour concrétiser et faire évoluer notre ligne quant à la libération de la femme. Dans le temps suivant, le travail du parti parmi les femmes gagnait de l'élan et de l'enthousiasme. Dans l'ensemble, quatre conférences sur les femmes étaient instruites, qui accomplirent toutes un travail préparatoire important concernant la formation de nouveaux éléments de notre ligne.

La 1ère conférence sur les problèmes organisationnaux (1988)

Le calme des cimetières que l'opération militaire du 12 septembre essayait d'établir au Kurdistan Nord et en Turquie, était rompu pendant les années 1985-1986. La lutte d'indépendance nationale de la nation kurde se levait au Kurdistan Nord et en Turquie, l'opposition des ouvriers, auxquels on avait retiré -de fait- le droit de grève, évoluait, les paysans pauvres et parmi eux surtout les ouvriers du tabac élevaient peu à peu leur voix et la lutte des élèves/étudiants et des femmes prenaient de nouvelles proportions. Les blessures de la défaite de 1984 se fermaient peu à peu. A ce propos, la discussion et la solution de quelques questions sur la construction de l'organisation gagnait une importance particulière. Après une vaste période de préparation, pendant laquelle de différentes questions sur la construction d'organisation du parti étaient discutées de facon large à partir des classiques, la 1ère conférence sur les problèmes organisationnaux du TKP/ML (BOLCHEVIK) eût lieu en juin 1988.

La conférence constatait que le TKP/ML (BOLCHEVIK) s'est évolué le plus vite et qu'elle a travaillé de facon la plus productive pendant la période après la séparation organisationnelle du "Mücadele Bayragi". La conference était un pas important vers la solution des tâches de la construction du parti et pour la bolchevisation sur le plan d'organisation.

La conférence sur les problèmes organisationnaux constatait que de grands pas en avant étaient faits quant à la construction du parti sur le plan idéologique, politique et théorique, mais que les pas concernant la structure d'organisation étaient déficients. A partir des études des expériences du mouvement mondial communiste, surtout du Komintern, et d'une appréciation autocritique des propres expériences du parti, la conférence sur les problèmes organisationnaux adoptait des résolutions fondamentales concernant la structure d'organisation et des normes de travail du parti. A partir de l'appréciation que la situation du mouvement révolutionnaire et communiste au Kurdistan Nord et en Turquie était inquiétante, la conférence adoptait quant à la question de la structure d'organisation conspirative et des règles conspiratives, la résolution qu'il faut rompre radicalement avec le légalisme.

La conférence constatait que l'organisation pyramide n'était pas conforme à la situation d'aujourd'hui.

La conférence appréciait le statut valable jusqu'alors, critisait ses fautes et se décidait pour un nouveau qui basait sur des principes marxistes-léninistes du précédent. A partir des expériences du Komintern, la conférence appréciait notre passé concernant l'application des règles du travail conspiratif et adoptait de nouvelles directives.

La conférence analysait notre passé par rapport à l'attitude révolutionnaire "devant la police, en prison et devant le tribunal" et constataient que la pratique en général ne correspondait pas aux exigeances révolutionnaires et communistes. La conférence décidait que chaque information sur le parti ou les membres du parti qui est donnée aux classes dominantes est principalement une trahison.

La conférence acceptait une organisation de Kurdistan Nord comme section qui tient compte des particularités nationales de cette région comme la juste facon marxiste-léniniste de s'approcher et posait la tâche de la création d'une section de Kurdistan Nord, qui est un propre parti en un sens. Comme 1er pas à ce sujet, elle décidait de fonder une section de Kurdistan Nord/commission d'organisation.

La conférence constatait dans une conclusion séparée que l'usage de la violence contre des femmes et des enfants n'était pas conciliable avec la qualité de membre.

Encore une fois, notre position concernant la direction idéologique était documentée dans tous ces domaines. Tous les groupes qui parlent au nom de la révolution, du marxisme, du léninisme etc., étaient obligés de discuter des résolutions que nous avions adoptés à la conférence d'organisation et d'y prendre position.

Le 4e congrès (1990)

A la fin de l'année 1990, le 4e congrès ordinaire était réalisé avec succès. Il avait la tâche d'apprécier l'activité des trois années précédentes et de déterminer l'orientation du travail pour la période à venir. Un des documents fondamentaux qui étaient discu-

tés par le congrès était le "rapport politique" qui était présenté par le comitée central et qui appréciait l'évolution dans le monde au Kurdistan Nord et en Turquie à partir de la science du marxisme-léninisme.

En se basant sur l'analyse de la situation concrète, il était démontré dans ce rapport que les thèses fondamentales de la théorie d'impérialisme de Lénine sont toujours valables.

Dans le rapport, on traite l'évolution très rapide et importante des années 1988-1990 dans tout le monde et il est démontré que la faillite des pays de l'Est qui étaient dirigés par le social-impérialisme russe a fourni la bourgeoisie impérialiste en matériel pour sa propagande anti-communiste que le communisme soit mort mais qu'en fait, le système qui s'est effondré n'était pas de socialisme mais un capitalisme bureaucratique.

Il était analysé que cette évolution a transformé mondialement l'équilibre des forces; l'impérialisme ouest-allemand s'est fortifié encore par l'annexion de l'Allemagne de l'Est et il se pose en chef de toute l'Europe de l'Est, pendant que le social-impérialisme russe a perdu beaucoup de ses anciennes forces. Il était mentionné que la valeur du rôle de l'impérialisme japonais concernant la lutte pour l'hégémonie du monde s'intensifie. De même il était démontré que ces changements dans le monde impérialiste ne concernaient pas la nature de l'impérialisme, que le monde impérialiste -hier qu'aujourd'hui- est du capitalisme parasite, pourriant, mouriant et que l'impérialisme pousse le monde dans la barbarie.

Lors de l'appréciation des forces de la révolution dans le monde il était constaté que d'un côté l'impérialisme ne peut pas opprimer les forces révolutionnaires, mais que de l'autre le communisme dans le monde éprouve une de ses phases les plus faibles et difficiles.

Par rapport à l'évolution en Turquie et au Kurdistan Nord, il était mis en relief que les évolutions mondiales influencaient également les classes fascistes dominantes turques et qu'elles produisent le rascisme et le chauvinisme turc; l'accent était mis encore une fois sur le fait que la lutte pour l'indépendance et la démocratie populaire en Turquie et au Kurdistan Nord seraient gagnées par la révolution et que la révolution populaire démocratique sous la direction de la classe ouvrière préparait la voie pour le socialisme.

A partir du marxisme-léninisme, le 4e congrès a développé notre ligne concernant la question nationale et a apprécié nos positions jusqu'ici sur cette question. Il a démontré les points de départ programmatiques pour la solution de la question nationale au Kurdistan Norden et enTurquie, qui est une prison ethnique pour la nation opprimée kurde et les autres nationalités opprimées.

Quant à la question des Arméniens, le congrès a rappelé que le droit des Arméniens qui vivent en Diaspora de revenir et de s'établir dans la région de l'Ouest-Arménie et l'usage de ce droit contient également la défense du droit de séparation. A ce propos, il a fait son autocritique de l'attitude défendue autrefois qui comprenait la question des

Arméniens comme une injustice historique qui n'influencait pas l'évolution de la lutte des classes. Ceci est d'une valeur historique pour le mouvement communiste au Kurdistan Nord et en Turquie. Aujourd'hui, les bolcheviki sont la seule force qui défendent ces positions.

Pour la 1ère fois dans l'histoire du parti, le congrès a adopté des résolutions concernant l'environnement et pour la protection de l'équilibre de la nature et en a évolué la ligne du parti. Il a rappelé en conscience qu'il existe la tâche que la seule classe révolutionnaire de facon conséquante de la société, la classe ouvrière, prétend la protection de la nature et qu'il faut imposer un combat particulier sur ce plan à l'ennemi principal de la nature, l'impérialisme.

Il a souligné que la propagande et l'agitation à ce propos est une partie inséparable de notre lutte révolutionnaire au Kurdistan Nord et en Turquie.

Le 4e congrès montrait que l'activité d'agitation/de propagande du parti au Kurdistan Nord et en Turquie était en essor ces dernières années. Par rapport à ce propos était souligné que surtout des oeuvres des classiques du marxisme-léninisme et les documents du mouvement mondial communiste étaient traduits en turc. Dans la mesure de la réalisation, c'était le travail le plus concentré et productif dans l'histoire du pays.

Le 1er camp des jeunes (été 1993)

En été 1993, le 1er camp communiste des jeunes était réalisé à l'étranger avec les jeunes à l'entourage du TKP/ML(BOLCHEVIK). Sur le camp, les 1ers pas étaient faits pour la mise en évidence et la compréhension des principes du travail communiste des jeunes.

A partir des expériences de l'Internationale Communiste des Jeunes, on a discuté et les 1ères opinions fondamentales quant à l'organisation des jeunes à l'entourage du TKP/ML(BOLCHEVIK) et quant à la question avec quelle perspective en général l'organisation des jeunes et le travail des jeunes doivent être réalisés, étaient développées sur ce camp.

Le 5e congrès (1994)

Le 5e congrès du TKP/ML(BOLCHEVIK) qui était instruit au début de l'année 1994 a analysé l'évolution politique dans le monde, en Turquie et au Kurdistan Nord à partir du marxisme-léninisme. Il a vérifié ses forces et les travaux accomplis et il a donné de nouveaux buts de combat aux bolcheviki.

Le 5e congrès qui ouvrait une nouvelle page dans l'histoire du parti avec ses résultats, décidait de changer le nom de parti de TKP/ML(BOLCHEVIK) en BOLSEVIK

PARTI (KUZEY KÜRDISTAN-TÜRKIYE) = PARTI BOLCHEVIK(KURDISTAN NORD/TURQUIE). Après notre séparation de 1981, nous nous donnions le nom Parti Communiste de la Turquie/Marxistes-Léninistes(Bolcheviki), pour nous séparer des mencheviki et pour documenter en même temps que nous continuons l'héritage communiste du leader communiste Ibrahim Kaypakkaya. Le 5e congrès changait le nom de parti parce que le supplément "bolcheviki" mis le mieux l'accent sur le caractère du parti. Ceci évite également la confusion avec plusieures organisations opportunistes qui utilisent aussi l'ancien nom de notre parti, le TKP/ML. Le nom de pays "Turquie" qui était autrefois en 1er lieu du nom de parti et le nom de pays "Kurdistan Nord" étaient mis comme supplément à la fin du nom de parti. Ainsi, il est exprimé encore plus clair que le Kurdistan Nord et la Turquie sont deux territoires égaux en droits pour nous.

Le 5e congrès a adopté une résolution essentielle, d'après laquelle la période pendant laquelle le travail théorique était la tâche principale du parti était achevée et que le chaînon principal de l'organisation du parti dans le temps à venir est la structure d'organisation. En même temps, il a souligné la valeur décisive de la question des cadres concernant la structure d'organisation. Cette résolution était adoptée en conscience qu'elle est le point de départ que nous devons rendre plus forte notre supériorité idéologique-politique-théorique par une supériorité d'organisation. Le 5e congrès a achevé l'analyse théorique de la question du fascisme qui était longtemps un point à l'ordre du jour et a adopté nos opinions.

Le 5e congrès a adopté des résolutions concernant le mouvement des jeunes et l'organisation des jeunes, la bonne relation entre le travail légal et le travail conspiratif et les formes de la lutte qui évoluaient et concrétisaient la ligne du parti.

Le 5e congrès se décidait pour la politique de "l'orientation nouvelle" du travail à l'étranger qui contient que les camarades -surtout les jeunes camarades de la 2e ou de la 3e génération- qui travaillent dans l'organisation à l'étranger du parti mais qui sont devenu aujourd'hui une partie de la révolution dans des pays òu ils vivent, abordent directement la tâche d'organiser un parti bolcheviste dans ces pays. Même ceci est une conclusion qui ouvre de nouvelles voies et qui montre comment il faut comprendre l'internationalisme prolétarien.

II. QUELQES POSITIONS PRINCIPALES DE LA LIGNE POLITIQUE DU PARTI BOLCHEVIK

1. L'appréciation de la situation mondiale

Le PARTI BOLCHEVIK refuse principalement des théories comme la "Théorie des Trois Mondes" et la "Théorie des Superpuissances", y inclut toutes les versions actuelles, (comme p. ex. aujourd'hui la "Théorie de l'Inclinaison entre le Nord et le Sud"). Le point de départ du PARTI BOLCHEVIK est l'appréciation du système mondial impérialiste en général comme réactionnaire et la nécessité résultante de le renverser par la révolution prolétarienne. Dans chaque pays, la domination impérialiste ne peut être écrasée que par la révolution armée des peuples, la victoire de la révolution ne peut être garantie que sous l'hégémonie du prolétariat et le leadership par le parti communiste. La seule vraie alternative à l'impérialisme sont le socialisme et le communisme.

Le but final de la révolution prolétarienne contre la domination du capital et le système impérialiste est de parvenir par la dictature du prolétariat et l'établissement du socialisme à la société communiste.

Lors de la lutte pour la révolution mondiale prolétarienne pour réaliser le socialisme et le communisme, il y a parmi les forces qui luttent contre le capitalisme comme seule classe qui est révolutionnaire de facon conséquante jusqu'à la fin seulement le prolétariat de tous les pays. C'est la raison pour laquelle le proétariat international est la force et l'avant-garde fondamentale de la révolution mondiale prolétarienne. C'est la raison pour laquelle le mot d'ordre "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous" est notre mot d'ordre principal pour la réalisation de laquelle nous luttons.

L'impérialisme est entre autres aussi le système dans lequel quelques pays "civilisés" exploitent et oppriment des peuples opprimés qui forment la grande majorité de la population mondiale. Une alliance ferme des prolétaires des pays qui oppriment avec les peuples des pays opprimés et dépendants est une condition indispensable pour pouvoir mener mondialement avec succès une lutte de révolution contre l'impérialisme, C'est pourquoi notre mot d'ordre est "Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous!"

Dans le monde impérialiste, les grandes puissances impérialistes mènent une lutte de concurrence serrée pour l'hégémonie mondiale, la nouvelle répartition des sphères d'influence et des marchés. Les autres forces impérialistes participent activement à la lutte de concurrence pour l'extension de leurs sphères d'influence et leurs marchés. Des guerres qui rendent le système impérialiste plus fort et stable sont réactionnaires, des guerres qui se portent contre le système impérialiste, qui lui donnent des coups, sont progressistes. A partir du principe que des guerres sont la continuation de la politique seule avec d'autres moyens, le PARTI BOLCHEVIK refuse des guerres impérialistes, réactionnaires, injustes et soutient activement des guerres progressistes, révolutionnaires et justes et défend que le chemin pour anéantir des guerres réactionnaires passe par des guerres révolutionnaires. Notre mot d'ordre est :"A bas les guerres réactionnaires, contre-révolutionnaires et impérialistes, vivent les guerres révolutionnaires".

2. L'appréciation de la situation au Kurdistan Nord et en Turquie

La révolution au Kurdistan Nord et en Turquie est une partie constitutive inséparable de la révolution mondiale prolétarienne.

Jusqu'à aujourd'hui, la révolution démocratique n'est pas achevée au Kurdistan Nord et en Turquie. Plusieures tâches principales de la révolution démocratique ne sont pas encore résouses. Le mouvement national sous la direction du fondeur de la République Turque, Mustafa Kemal, s'est dirigé au court de son évolution contre les tâches de la révolution démocratique; il est un mouvement de la bourgeoisie et des grands propriétaires turcs et musulmans.

Au sens propre, la démocratie bourgeoise n'était jamais réalisée au Kurdistan Nord et en Turquie. Depuis sa fondation en 1923 jusqu'à aujourd'hui, l'Etat de la République Turque était un Etat fasciste enjolivé sous un masque parlementaire. Le fait qu'il y avait des périodes pendant lesquelles existait la possibilité d'user partiellement des droits démocratiques, ne change rien à cette réalité.

L'étape de la révolution au Kurdistan Nord et en Turquie est la révolution populaire démocratique et anti-impérialiste. A partir de l'alliance entre les ouvriers et les paysans et sous la direction du parti communiste et l'hégémonie du prolétariat, cette révolution remportera l'indépendance de l'impérialisme, elle liquidera le capitalisme compradore dominant et les résidus du féodalisme et établira la dictature révolutionnaire-démocratique des ouvriers et des paysans. Par cette révolution, les voies pour la révolution socialiste et la dictature du prolétariat seront préparées. La révolution démocratique sous la direction du prolétariat engendre les conditions objectives pour ensuite passer à la révolution socialiste par la lutte des classes menée de facon permanente et pour réaliser avec succès la structure socialiste.

La question principale de chaque révolution est la question du pouvoir. La chute de la force contre-révolutionnaire n'est possible que par une révolution violente, c'est-à-dire par une révolution armée des masses populaires. C'est pourquoi il est d'une valeur décisive de propager dès le début l'idée de la révolution violente parmi les ouvriers et les masses laborieuses et de gagner la classe ouvrière pour cette tâche.

Concernant son travail d'agitation, de propagande et d'organisation, le parti donne aujourd'hui la préférance aux centres d'industrie. Quant à la structure de l'organisation du parti, le PARTI BOLCHEVIK prend à la base le noyau dans une entreprise qui y est fondé; l'organisation du parti à partir des noyaus dans les entreprises n'est pas seulement comprise comme celle-ci d'organisation mais en même temps comme une question politique décisive.

Les bolcheviki se fixent le but de fonder des syndicats de classe pour faire pendant aux syndicats réactionnaires prédominants au Kurdistan Nord et en Turquie. Pour ce but, ils comprennent comme une tâche indispensable de travailler dans des syndicats réactionnaires et de gagner la base de ces syndicats réactionnaires.

Pour les bolcheviki, la forme principale du travail dans les syndicats réactionnaires est la fraction communiste. Les bolcheviki considèrent comme important d'organiser la lutte spontane de la classe ouvrière de facon indépendante de la bureaucratie réactionnaire des syndicats pour donner un caractère révolutionnaire à cette lutte, pour organiser des comités de grève et de lutte et pour les propager comme organes de lutte.

Au Kurdistan Nord et en Turquie, la question la plus ardente est la question nationale. Il est une prétention du démocratisme conséquant de défendre le droit d'indépendance et la fondation d'un Etat de la nation kurde et également une égalité totale pour toutes les nationalités. En tenant compte des particularités nationales de cette région, le PARTI BOLCHEVIK lutte pour la fondation du Parti Bolchevik (Kurdistan Nord), qui travaille ensemble avec le Parti Bolchevik (Turquie) à partir d'un programme commun. Le Parti Bolchevik (Kurdistan Nord) est un propre parti qui est une part du parti commun unifié.

Aujourd'hui, le PARTI BOLCHEVIK soutient le caractère démocratique du mouvement d'indépendance nationale qui se développe sous la direction du PKK, qui a une ligne nationaliste et qui déclare qu'il est du côté du mouvement d'indépendance nationale lors de la lutte de ce mouvement contre l'Etat fasciste turc. Le PARTI BOLCHEVIK qui part du principe que pas seulement la libération sociale, mais également la victoire finale d'un mouvement d'indépendance nationale au Kurdistan Nord au sens propre ne peut pas être remportée sous la direction du PKK bourgeois-nationaliste, se donne comme tâche le renforcement d'une alternative communiste au Kurdistan Nord.

Le PARTI BOLCHEVIK condamne le 1er grand génocide du 20e siècle, le génocide que les classes dominantes turques ont commis à l'égard de la nation arménienne; dans l'agitation/le propagande, il souligne aussi la responsabilité conjointe des ouvriers turcs et kurdes envers le génocide. Le PARTI BOLCHEVIK défend le droit des Armé-

niens dans le Diaspora de revenir à l'Ouest-Arménie, de s'y établir et le droit de séparation au cas où ils s'y établiraient.

Le PARTI BOLCHEVIK condamne l'occupation de la Cypre du Nord par l'armée fasciste turque en 1974; il exige la retraite inconditionnée de l'armée fasciste turque et il soutient activement la lutte démocratique et unifiée de révolution des peuples de la Cypre.

Le PARTI BOLCHEVIK comprend la question de la libération de la femme dès le début comme une des questions centrales de la révolution. Elle constate que le travail communiste parmi les ouvrières et les autres femmes qui travaillent est la moitié du travail du parti. Elle accepte la nécessité des méthodes et des formes particulières de travail pour une activité d'agitation, de propagande et d'organisation avec succès parmi les ouvrières et les autres femmes travaillantes. Le but de cette activité est la réalisation du "mouvement communiste des femmes".

Le PARTI BOLCHEVIK déclare que l'impérialisme est principalement responsable pour le pillage de la nature qui anéantit les bases de la vie de l'humanité. Il comprend la lutte contre la destruction de la nature comme une partie principale de la lutte de révolution et de l'activité d'agitation et de propagande.

Le PARTI BOLCHEVIK apprécie le travail des jeunes comme un de ses champs d'activité les plus importants. Il conduit une activité particulière de travail et d'organisation pour gagner la jeunesse pour la révolution et le communisme. Le but de ce travail est la réalisation d'une organisation communiste des jeunes et du "mouvement communiste des jeunes". Il faut que l'organisation communiste des jeunes soit une organisation prolétarienne par sa composition des classes. C'est la raison pour laquelle le Parti Bolchevik aborde comme primaire le travail parmi les jeunes ouvriers et ouvrières.

A partir de la liberté d'agitation et de propagande, le PARTI BOLCHEVIK considère les unités d'action et des alliances partielles avec des organisations révolutionnaires et petites bourgeoises comme possibles. L'unité dans l'action et en même temps la liberté de l'agitation et de propagande est un principe indispensable pour garantir la propagande communiste indépendante.

Le PARTI BOLCHEVIK refuse principalement l'usage de la force entre des révolutionnaires et des organisations révolutionnaires. Elle lutte contre la pratique d'organisations qui qualifient les propres camarades ou des personnes d'autres organisations qu'ils critiquent comme "agents, provocateurs" ou "contre-révolutionnaire" sans y faire preuve, pour ainsi avoir des justifications pour l'usage de la force contre eux. De même, le Parti Bolchevik le refuse d'employer la violence après la séparation d'une organisation à cause des divergences d'avis idéologiques, au lieu de la lutte idéologiquo-politique.

III. QUELQES POINTS DE DÉPART IDÉOLOGIQUES DU PARTI BOLCHEVIK

Le PARTI BOLCHEVIK considère la révolution au Kurdistan Nord et en Turquie et comme une partie inséparable de la révolution mondiale prolétarienne et il lutte pour la victoire de la révolution mondiale prolétarienne. A ce propos, une des tâches les plus importantes est de créer aujourd'hui l'unité du mouvement mondial communiste. Il est nécessaire de réunifier le mouvement mondial communiste à partir d'une plate-forme qui défend le caractère révolutionnaire du marxisme-léninisme dans la lutte actuelle. Les communistes de tous les pays ont la tâche d'en lutter. Pour cette plate-forme qui réalise l'unité du mouvement mondial communiste, il y a des points de départ suivants qui sont la base de la défense du caractère révolutionnaire du marxisme-léninisme pour le PARTI BOLCHEVIK d'aujourd'hui:

– défendre Marx, Engels, Lénine, Staline comme les classiques du marxisme-léninisme;

– s'opposer contre le révisionnisme moderne à la Khrouchtchev; de comprendre le révisionnisme moderne à la Khrouchtchev comme appui idéologique de l'ancien social-impérialisme russe et de le condamner;

– d'accepter que la lutte idéologique contre le révisionnisme moderne à la Khrouchtchev n'est pas achevée, qu'il y a beaucoup de fautes et diversions importantes pendant cette lutte et que la tâche de l'achever nous est donnée;

– de condamner la "Théorie des Trois Mondes" comme une théorie contre- révolutionnaire et de comprendre la lutte contre la "Théorie des Trois Mondes" jusqu'à ses origines et avec toutes ses variantes comme notre tâche;

– de refuser et de combattre aussi bien l'appréciation que Mao Zedong soit le 5e classique du marxisme-léninisme que l'appréciation générale qu'il soit révisionniste après 1957 comme une diversion du léninisme;

– d'apprécier la ligne du Parti de Travail d'Albanie après 1978 comme révisionniste et de condamner cette ligne;

– d'accepter que la réalisation d'une plate-forme pour le mouvement mondial communiste est le chaînon principal pour la rálisation du mouvement mondial marxiste-léniniste aujourd'hui, qu'il faut que la méthode pour la réalisation d'une unité du mouvement marxiste-léniniste soit la lutte idéologique ouverte, en public et s'appuyant sur

des principes, aussi bien sur le plan international que dans les différants pays en particulier;

– de défendre la théorie léniniste du parti et aujourd'hui surtout concernant la question comment on crée un tel parti et la "théorie de la construction du parti en deux phases" comme universellement reconnue;

– de garder les positions méthodiques du marxisme-léninisme, surtout la méthode "de la concordance entre la théorie et la pratique" et "l'autocritique".

(confirmé par le 5e congrès du Parti Bolchevik)